

« 7 Milliards d'esclaves, et demain ? »

Chapitre 1

« Vers un capitalisme de l'humain ».

©Éditions Archilogue™ 2018

Archilogue

31 rue des cigales 83140 Six-Fours - France

www.editions-archisoft.com

editeur@editions-archisoft.com

ISBN : 978-2-918100-10-2

1^{ère} édition



L'article L122-5 du code de la propriété intellectuelle n'autorise que les « *Les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective* » et les « *Les analyses et courtes citations* » sous réserve que « *soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source* »

L'article L.122-4 précise que « *Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque* »

Toute contrefaçon est sanctionnée par les articles L.335-2 du code de la propriété intellectuelle.

Ces névroses se construisent de toute évidence durant leur enfance.

Il est possible que les parents et ou les enseignants détectent en ces enfants des capacités hors du commun ou projettent plus ou moins directement sur ces enfants des rêves de grandeurs : ils seront scientifiques, professeurs de médecine, chercheurs émérites ou illustres écrivains... mais certainement pas artisans charcutiers ou plombiers.

Il y aura sans doute dans leur parcours des blessures physiques (*accidents, traumatismes, handicaps, voir mutilations*) ou psychologiques (*mal-être, apparence physique, impossibilité d'être soi-même tout en ne décevant pas*)...

Certains ne seront pas en capacité de répondre aux rêves de leurs parents et souffriront consciemment ou pas de ne pas avoir pu être ce que leurs parents rêvaient qu'ils soient et chercheront une forme de vengeance sur la vie (*dans des processus généralement inconscients*).

D'autres au contraire apporteront à leurs parents une victoire par procuration.

Ne doutons pas que tous auront été nourris à la valeur souffrance, au toujours plus, au « *rien n'est jamais gagné* », à la compétition et à la fameuse méritocratie...

Cette course à la réussite sera bien souvent une course en quête de sa propre valeur ou de la reconnaissance des siens.

Le simple fait qu'ils passent d'une compétition à une autre constitue une preuve que la méthode ne fonctionne pas et que le manque ne sera jamais comblé ainsi... que l'insatisfaction ou le vide seront toujours là...

A noter que ce sentiment de vide ne diffère pas ou peu du besoin de consommation et d'achat impulsif.

Sans doute croient-ils (*pour les conscients*) que cela va leur permettre d'être.

Mais en fait, toutes ces personnes ne font que combler du vide dans un tonneau percé.

Elles savent brillamment faire mais ne savent pas ou peu être.

La lutte des classes c'est fini !

Je fais partie de cette génération qui pensait encore naïvement fort récemment que la lutte des classes était terminée depuis fort longtemps.

Les patrons esclavagistes exploitant leurs ouvriers et ne pensant qu'au profit c'est d'un autre temps !

La société nous dit que :

« L'entreprise du 21^{ème} siècle est devenue un lieu d'échange et de respect mutuel.

Il n'y a plus de patrons autoritaires, plus d'ouvriers fainéants, nous sommes tous des actionnaires intéressés au bénéfice de l'entreprise. »

« Le bien-être des employés est devenu central pour le manager car un employé heureux et bien payé est un employé efficace et productif. »

Parler de lutte des classes dans notre monde c'est comme être un dinosaure et vouloir réveiller, peut-être même avec nostalgie⁷⁰, un passé qui n'est plus. C'est donc une histoire de 19^{ème} siècle ou de début du 20^{ème} mais certainement plus d'actualité.

Nous sommes (*quasi tous*) conscients que le communisme est mort et avec lui la lutte des classes. Il n'y a plus que la mondialisation et les bienfaits qu'elle nous procure même si nous convenons que ce monde n'est pas parfait (*sic*).

Jean François Kahn a dit « *Aujourd'hui, on peut dire "bite" et "enculé" même au cours d'un dîner mondain, mais on ne peut plus dire "prolétaire" ou "lutte des classes" ».*

Pas faux, non ?

En France il faut donc être un syndicaliste ou se revendiquer d'extrême gauche pour utiliser encore ces termes d'un autre âge.

Certains esprits taquins pourraient penser qu'il y a une différence entre une prime d'un million d'euros versée au PDG et une prime de 30€ accordée aux employés... Tout ceci ne serait que jalousie ou critique de la « *méritocratie* » (*voir chapitre*).

Pour autant un article publié dans La Tribune en 2017 affirmait :

« *Il suffit de moins de trois jours aux dirigeants des 120 plus grandes entreprises françaises pour toucher près de 30.000 euros. L'an passé, leur rémunération a été en moyenne 132 fois plus importante que celle de leurs salariés ».*

Faut-il s'en offusquer ?

Penser que les salariés pourraient servir de variable d'ajustement aux fins d'augmenter les bénéfices des dirigeants et des actionnaires ?

70 En tous les cas, pas pour moi.

Licencier pour augmenter ses marges et gagner plus de millions ou de milliards ?

Dans un article du Figaro publié en avril 2016, 69% des personnes interrogées dans un sondage pensaient que la lutte des classes existait encore et 59% pensaient même être directement concernées.

Comme quoi, en voix Off, on peut se le permettre...

La question demeure donc d'actualité et probablement de plus en plus d'actualité.

Mais avant d'aborder la notion d'esclavage, appuyons-nous sur une définition officielle.

La Convention du Conseil de l'Europe sur la traite des humains définit précisément la notion d'esclave dans son article 4 :

« L'expression « traite des êtres humains » désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation ».

Cette définition est généralement interprétée au sens habituel avec une contrainte ou des menaces physiques sur sa vie.

La définition de l'esclave moderne du capitalisme est plus subtile et repose sur « d'autres formes de contrainte... d'une situation de vulnérabilité ».

Si l'on introduit la notion de crédit, d'endettement⁷¹, la peur de perdre son emploi ou du lendemain, l'obligation de consommer sous peine d'être un paria, alors nous créons une situation de vulnérabilité qui permet d'obtenir un consentement forcé.

Il est donc possible de nommer « esclave » tout salarié du secteur privé⁷² dont la vie dépend de son emploi.

71 La Bible, proverbe de Salomon environ 900 av JC 22,7 « Le riche domine sur les pauvres, Et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête. »

72 La notion d'esclave dans le secteur public est très atténuée du fait de la garantie d'emploi à vie.

Des esclaves au 21^{ème} siècle ?

A la lecture des chapitres sur l'économie, je ne sais pas s'il est encore nécessaire de poser cette question.

Nous voyons régulièrement des reportages qui nous montrent qu'il existe encore au 21^{ème} siècle des esclaves et des marchands d'esclaves.

Ces pratiques n'ont plus lieu dans nos sociétés dites civilisées et c'est heureux. Enfin « *presque* » car en Europe, des cas d'esclavagisme « *classiques* » (*sic*) sont parfois révélés dans les médias... Ex : Personne enfermée, privée de ses papiers, travaillant 15 heures par jour et brimée...

La vue de marchés aux esclaves nous révolte et participe à nous rassurer sur les « *bonnes* » pratiques de notre société capitaliste qui ne permet plus ces actes odieux.

Mais n'avons-nous pas le droit de penser que l'existence d'un poste à pourvoir pour 1000 demandeurs ou que des centaines d'ouvriers faisant la queue à 5 heures du matin dans le froid pour avoir une chance d'obtenir un travail journalier, voir même l'existence de pôle emploi, puisse s'apparenter à une forme d'esclavage ?

J'hésite à citer Marine Le Pen (*dans notre monde aseptisé et politiquement correct c'est compliqué mais je le tente en prenant soin, bien sûr, de dire que je n'adhère pas à ses solutions*) mais je conclurai cette introduction à l'esclavagisme capitaliste par cette citation pertinente :

« *La mondialisation consiste à faire fabriquer par des esclaves pour vendre à des chômeurs.* »

A méditer...

Un modèle économique de l'esclavage moderne ?

Prenons une paire de chaussures de sport. Disons que le coût de production est de 2 euros en Chine.

Avec les frais divers, les intermédiaires, les frais de transport, la marge de chaque intervenant, disons que cette paire de chaussures pourrait être vendue 10 euros livraison comprise. Allez, je vais être bon prince et dire 20 euros⁷³.

⁷³ Ça fait quand même du 1000% d'augmentation.

Le monde capitaliste va la mettre en vente à 100 ou même 200 euros.

Comment faire ce tour de passe-passe ?

Grâce aux mensonges du capitalisme, de la publicité et de la création artificielle du besoin.

- « *Plus le produit est cher et plus il est de qualité (ou beau).* »
- « *Plus je possède un produit cher et plus j'ai de valeur socialement, plus j'ai réussi.* »
- « *Si je possède ce produit, je fais partie de la tribu, je ne suis plus une personne seule.* »
- « *Ce produit va me procurer le sentiment d'exister, estime et bonheur.* »

Je vais donc les acheter et surtout les acheter à mes enfants.

Bien entendu si je n'en ai pas les moyens et que cet achat n'est pas raisonnable, cela en augmentera encore leur valeur symbolique.

Les sacrifices, les souffrances nécessaires à cet achat vont décupler mes mérites. Imaginez : faire des heures supplémentaires pour payer des chaussures de marque à son enfant !

Rappelons que la valeur d'un individu dans notre société est grandement fonction de sa souffrance. « *Quelle personne admirable, elle a beaucoup souffert pour...* ».

Je vais donc prendre un crédit à la consommation et m'endetter (*ainsi que pour tous les autres biens en ma possession*).

Rappelons une devise du capitalisme : « *Plus tu es pauvre et plus c'est cher* ».

C'est pourquoi les crédits à la consommation, réservés aux plus pauvres, sont les plus chers alors même que le « *riche* » bénéficiera d'un tarif préférentiel et touchera les dividendes du crédit accordé au pauvre (*voir crédit et religion*).

Je vais donc au final payer cette paire de chaussures 120 euros en incluant le coût du crédit revolving.

Mais comme je suis « *un homme libre* » qui a la chance d'avoir un emploi pour gagner sa vie et sa dignité, je vais donc travailler pour les acheter.

Comme je travaille dans un pays riche, je suis payé environ 8 euros⁷⁴ net de l'heure (*c'est sans compter la TVA, les impôts..*).

74 Salaire minimum en France.

(Dans les pays pauvres ce sera plutôt 1 ou 2 dollars par jour).

Il va donc me falloir 15 heures de travail pour me les payer. D'aucun diraient que j'ai échangé 15 heures de travail par une paire de chaussures à 100 euros *(c'est comme si j'avais travaillé à 6,67 euros de l'heure)*.

Mais c'est sans oublier le génie du capitalisme et de l'offre et de la demande, qui m'a fait croire que ces chaussures valaient 100 euros alors qu'elles en valent 20.

En réalité, j'ai échangé mes 15 heures de travail par une paire de chaussures qui vaut 20 euros.

J'ai donc en fait travaillé pour 1,33 euros de l'heure ce qui est beaucoup moins glamour, vous en conviendrez.

Cette présentation est même très optimiste. Supposons que j'habite Sucy en Brie et que je travaille à Paris dans le quartier de La Défense. Je vais quitter mon domicile à 7h30 pour rentrer à 19h00 soit 11h30 en dehors de mon domicile qui ne seront payés que pour 7h00 de travail. Si je déduis en plus l'abonnement transports en commun et le surcoût des repas hors du domicile, je serais en fait payé environ 4 euros de l'heure pour mon travail d'esclave. Ces chaussures m'auront coûté non pas 15 heures mais 30 heures de travail. J'aurais ainsi échangé la valeur réelle de ces chaussures contre 0,66€ de l'heure.

Il en est de même de produits de luxe comme par exemple une ceinture produite à 9 euros et vendue 750 euros *(source challenge.fr)*.

Si vous ajoutez à cela mes frais annexes cela voudrait dire que je me suis appauvri en achetant ces chaussures. J'ai troqué mon travail contre du moins que rien. J'ai été obligé de payer pour travailler.

Esclaves d'hier et d'aujourd'hui.

Les conditions de vie de l'esclave moderne comparé à celle de ses ancêtres. Il est trop facile de dire que l'esclave d'hier vivait un tel enfer qu'il serait amoral de vouloir les comparer à la situation actuelle.

Il me semble juste de resituer ces faits dans le contexte de notre époque. Le niveau de vie de l'esclave d'hier était bien souvent comparable au niveau de vie de certaines populations non esclaves d'antan.

A ce titre des esclaves modernes ont un niveau de vie qui comparativement n'a strictement rien à envier aux esclaves d'hier.

Je peux supposer que cette cohabitation des quartiers riches qui bordent des bidonvilles est d'autant plus insupportable pour l'esclave moderne « *Ils ont tout et j'ai rien !* ».

Au fil des siècles les riches sont de plus en plus riches alors que certains pauvres ne sont pas plus pauvres... Quand on a rien on a rien. Comme exposé précédemment, il y a plusieurs degrés d'esclavage matériel et psychologique.

Par exemple

- Les esclaves qui travaillent 7 jours sur 7 et qui n'ont rien, pas même un toit et qui meurent d'accidents du travail ou de maladie (*chimie,..*) très jeunes.
- Les esclaves qui travaillent, qui n'ont presque rien et qui sont endettés pour payer la nourriture du mois.
- Les esclaves des classes moyennes qui ont plusieurs crédits sur le dos et qui vivent dans l'angoisse de la perte d'emploi.

Peut-on dire qu'il vaut mieux être esclave aujourd'hui ?

Dans les pays pauvres, sans doute que non. Il n'y a strictement aucune différence à être un esclave d'hier ou d'aujourd'hui.

Et je pense qu'il n'y a jamais eu autant d'esclaves, autant d'exploitation de la misère qu'aujourd'hui.

La valeur d'un être humain n'a jamais été aussi secondaire à une telle échelle hormis dans les pays totalitaires.

Il est possible que le passage d'une économie agricole au monde industriel se soit traduit par une forme d'appauvrissement. **Tous ces paysans qui avaient une petite exploitation, possédaient un capital qu'ils n'ont plus en devenant ouvriers, augmentant pas là même leur insécurité** (*le contraire du distributisme – voir chapitre*).

J'ai même la croyance que le propriétaire terrien d'un champ de coton prenait plus soin de ses esclaves car ils avaient une valeur marchande et qu'il était directement responsable d'eux.

Au moment où j'écris ces lignes un esclave d'une mine en Chine ou au Congo vient de se faire ensevelir dans un éboulement et dans l'indifférence générale.

Il sera immédiatement remplacé par un autre miséreux qui a besoin de ce travail pour essayer de ne pas mourir de faim.

Bien entendu dans nos pays occidentaux, la majorité des personnes pauvres d'aujourd'hui ont stricto sensu un niveau de vie supérieur à la classe moyenne d'hier.

Qu'ai-je donc écrit de si naïf ?

Nous pensons que l'Union européenne est un outil de lutte contre l'esclavagisme et l'exploitation de l'homme. Mais dans les faits ?

Dans un reportage diffusé sur Arte en septembre 2017. « Roumanie, les forçats du textile », nous apprenons que les ouvriers du textile sont des esclaves qui gagnent 250€ par mois alors même que le coût de la vie n'est que 2x moins cher qu'en France.

De fait le reportage nous précise que le niveau de vie des travailleurs roumains du textile est inférieur à celui des travailleurs chinois.

Il sont soumis au chantage à l'emploi, les heures supplémentaires ne sont pas payées, le recours aux travailleurs illégaux est largement répandu...

Les industriels du textile roumains refusent que les salaires soient augmentés par peur des délocalisations. Je n'ai pas besoin de vous préciser que ces entreprises travaillent pour la plupart des marques occidentales.

Vous vous étonnez encore qu'il n'y ait pas d'harmonisation européenne en matière de salaire ou de code du travail ?

D'un côté l'Europe rédige de belles déclarations pour lutter contre l'esclavage, de l'autre elle permet l'exploitation de ces forçats du textile.

Bilan économique comparatif pour l'esclavagiste.

L'esclavagiste nostalgique pourrait regretter que l'esclave moderne possède des biens (*parfois bien peu*) et la « liberté » alors même que ses ancêtres ne possédaient rien, bref qu'il soit obligé de payer un peu les esclaves. « *Triste époque, c'était mieux avant !* »

C'est oublier bien vite que l'esclavagiste d'hier devait quand même fournir un toit, des habits, de la nourriture et soigner suffisamment ses esclaves pour qu'ils demeurent productifs.

L'esclavagiste moderne n'a pas à se préoccuper de tous ces « *menus détails* ».

Sans compter qu'un esclave qui a de l'argent, c'est un esclave qui consomme et qui donc enrichit le capitalisme en achetant au prix fort les biens qu'il a lui-même produits.

Vous vous rappelez des cités ouvrières dans les mines ?

Le logement appartient au patron, le magasin d'habillement et de nourriture appartient au patron, le centre de vacances appartient au patron...

Ainsi l'ouvrier redonne au patron quasi 100% de son salaire (*et parfois même plus*) pour pouvoir vivre.

Ce n'est pas de l'esclavage ?

Abraham Lincoln disait « *En donnant la liberté aux esclaves, nous assurons celle des hommes libres* », et je pourrais rajouter ... « *Et ainsi nous créons un nouveau marché* ».

A propos d'Abraham Lincoln la croyance populaire voudrait qu'il ait voulu libérer les esclaves du Sud. Dans une lettre à Horace Greeley il écrivait :

« Mon objectif principal dans cette lutte est de sauver l'Union, et ce n'est pas non plus de sauver ou de détruire l'esclavage. Si je pouvais sauver l'Union sans libérer aucun esclave, je le ferais et si je pouvais la sauver en libérant tous les esclaves, je le ferais; et si je pouvais la sauver en libérant certains et en abandonnant les autres, je le ferais aussi. Ce que je fais de l'esclavage et de la race colorée, c'est parce que je crois que cela aide à sauver l'Union ».

On ne peut être plus clair.

Remplacer le fouet par l'endettement et la peur.

Le maître dans les plantations avait un pouvoir de vie et de mort sur ses esclaves. L'esclave ayant une valeur marchande, il était censé le maintenir en vie et en état de « *fonctionner* » afin de ne pas dilapider le capital.

L'esclave vivait donc dans la peur s'il sortait du cadre, s'il n'était pas assez docile ou productif.

En revanche s'il acceptait son statut d'esclave sans se révolter, il avait statistiquement la garantie d'être logé, nourri et habillé. Car il avait une valeur marchande pour l'esclavagiste.

L'esclave bénéficiait d'un sorte de CDI d'esclave à vie.

Il est assez facile, pour tenter de démonter la thèse de l'esclavage moderne, d'affirmer que les hommes sont désormais libres, qu'il n'y a plus de maîtres.